

## NOTIONS DE PSYCHOLOGIE ANALYTIQUE

AUTEUR : Blog C G Jung

SOURCE LIEN : ©[http://carl---gustav---jung.blogspot.fr/search/label/Notions\\_psychologie\\_analytique](http://carl---gustav---jung.blogspot.fr/search/label/Notions_psychologie_analytique)

"L'Orient fonde sa pensée et son évaluation des faits sur un autre principe. On n'a même pas de mot pour rendre compte de ce principe. L'Orient a bien sûr un mot pour cela mais nous ne le comprenons pas. Le mot oriental est Tao... J'utilise un autre mot pour le nommer mais c'est assez pauvre. Je l'appelle synchronicité."

Quelques mots de Jung pour entamer ce sujet qui tentera d'approfondir les notions de synchronicité, faisant suite à ce billet.

Le concept de synchronicité est apparu très tôt chez Jung, la première "trace" se retrouve dans un discours d'éloge funèbre de son ami Wilhelm (celui qui l'a initié au Yi King) en 1930 mais il faudra attendre plus de 20 ans, suite à l'étroite collaboration de Pauli (scientifique de renommée mondiale), pour voir éditer un texte sur le sujet, La synchronicité comme principe des relations acausales - 1952...on connaît la frilosité de Jung à évoquer ces sujets qui pouvaient écorner sa crédibilité.

L'archétype du sens Comme on l'a vu, lors d'une synchronicité, le sens semble être le point de jonction entre l'individu et l'évènement.

"La synchronicité présuppose un sens a priori par rapport à la conscience humaine, un sens qui en apparence se trouve à l'extérieur de l'être humain." Jung

Évidemment, cela n'est pas sans poser un réel souci d'approche :

"On est habitué à considérer que le concept de "sens" implique un phénomène ou un contenu physique dont on ne suppose pas qu'il puisse exister également à l'extérieur de notre psyché... Lorsque l'on considère l'hypothèse qu'un même sens (transcendant) peut se dévoiler à la fois dans la psyché humaine et dans l'arrangement d'un évènement simultané extérieur et indépendant, alors on entre en conflit avec nos idées scientifiques et épistémologiques traditionnelles."

Rapidement, Jung va émettre l'hypothèse (qu'il confirmera plus tard) que le sens est un archétype.

Il est important de rappeler que c'est la coïncidence qui fait advenir le sens. Le sens n'est qu'une potentialité inconsciente, un contenu psychique activé, certes, mais inconscient. Et c'est précisément cet état d'inconscience de ce contenu psychique activé qui est la condition sine qua non de l'apparition de phénomènes synchronistiques, lesquels "s'évanouissent" lorsque le contenu en question franchit le seuil de la conscience.

Cette conception d'un sens préexistant se retrouve déjà dans la pensée platonicienne. Jung et Pauli conclurent alors que la synchronicité répondait à un loi à part, l'ordre acausal.

Acausalité Ici se situe un point de discorde entre Jung et Pauli.

Pauli, à juste titre, considérait que si la synchronicité opérait selon un principe organisateur (l'archétype du sens), une causalité, certes d'une profonde complexité, pouvait être établie. Mais Jung ne parle pas selon les mêmes conventions : pour lui, seuls les phénomènes mesurables ou observables dans l'espace et le temps permettent l'application du concept de causalité. Ainsi le domaine de la symbolique auquel répond l'archétype n'obéit pas à cette loi.

Pour autant, il n'exclut pas un lien de causalité (comme évoqué par Pauli) mais considère que ce lien est indiscernable pour l'esprit humain.

Rapport Psyché/Matière : L'Unus Mundus "Je n'oserai pas faire des prévisions sur l'avenir, averti que je suis par les échecs de tous les efforts prématurés d'unification de l'histoire de l'esprit. Je remarque seulement que, depuis le XVIIème siècle, les activités de l'esprit humain ont été divisées de façon stricte, mais que je conçois qu'une victoire des contraires, comprenant également la synthèse de la compréhension rationnelle et de l'expérience mystique de l'unité, est le mythe - déclaré ou non - de notre époque." Pauli Jung, empruntant le terme à l'alchimiste du 17ème Gerhard Dorn, désigna cette unité qui transcende temps, l'espace, le corps et l'esprit, comme l'Unus Mundus. Dans son énorme opus *Mysterium conjunctionis*, il va décliner de nombreux exemples et tenter d'éclaircir cette notion très délicate à appréhender.

Pauli a de son côté travaillé également sur ce concept, ce qui est moins connu évidemment tant son œuvre majeure reste sa contribution à l'édification de la mécanique quantique.

Pour les plus courageux, je renvoie à son ouvrage, *Des exemples modernes de la physique "d'arrière-plan"*.

"La "correspondance", les "paires de contraires complémentaires" et la "globalité" apparaissent indépendamment dans la physique et dans les conceptions de l'inconscient"

"D'après la conception exposée ici, la quaternité ne serait pas mise en valeur à l'intérieur de la physique, mais dans la mesure où la paire de contraires de la physique se trouve à nouveau reflétée dans le domaine psychique, on attribue une quaternité à la globalité composée de la physique et de la psychologie. Il me semble possible qu'il y ait des phénomènes où la quaternité entière joue un rôle essentiel et pas seulement les paires de contraires physique et psychique de leur côté. Dans des tels phénomènes, on ne pourrait plus définir judicieusement des différences conceptuelles comme "physique" et "psychique"

Je n'ai pas encore abordé ce pan essentiel dans l'œuvre de Jung, l'alchimie...il y aura énormément à dire et encore plus à vivre. La création récente du forum mobilisant une grande part de mon énergie, je vais me contenter, pour cette semaine, de vous offrir une vidéo très instructive (pour celui qui aborde la relation de l'alchimie et de Jung).

On trouvera une approche avant tout historique des choses mais si peu de document de qualité existe en français sur la toile qu'il me semble important de partager quand on trouve.

Pour l'aspect pratique, vous pouvez visionner le document entier, à la manière d'une vidéo classique et vous avez également un sommaire à droite qui permet de choisir une séquence précise, j'ai trouvé cela très agréable à l'usage.

### Archétype (8) - L'anima par James Hillman - Partie 1

Je reviens sur ce sujet inépuisable et je vais m'inspirer des écrits de Hillman, que l'on peut découvrir dans un ouvrage malheureusement aujourd'hui très difficile à se procurer (Anima et Animus - Hillman et Emma Jung). Dans cet essai, le psychologue est allé très loin dans ses tentatives d'encadrement de la notion d'Anima...tentatives passionnantes par les perspectives offertes et les profondeurs d'implication. Je vais tâcher de ne pas dénaturer sa pensée en la résumant, ce qui ne sera pas une mince affaire.

1- Contrepartie sexuelle Il s'agit là de l'acceptation la plus usuelle, se résumant par le fragment le plus inconscient de la psyché masculine, associé à sa part de féminité dans l'ombre. Mais sur ce point, Hillman demeure assez circonspect et remet en perspective la relativité de ce que l'on nomme les attributs sexuels. "...aussi longtemps que l'Anima restera la "salade russe" dans laquelle seront confondues sentiment, Eros, relations humaines, introversion,...le développement de l'anima, but de la thérapie, tout comme l'anima elle-même, continuera à signifier tout et n'importe quoi..."

2- Eros Contenus et sentiments érotiques seraient liés à l'anima. Pourtant, Hillman nous explique que les quatre degrés de l'anima mis en lien avec les quatre stades de la culture de l'Eros (Eve, Hélène, Marie, Sophia) par Jung sont des images du féminin sacré, un Graal pour recueillir son sang mais ne sont pas l'Eros. Selon lui, "l'anima ne rentre en usage pour nommer la vie de l'âme qu'après notre mort" (symbolique), c'est une mort tapie en notre âme, nous sommes éloignés de la pulsion de vie de l'Eros. Il nous rappelle également justement que tout ce qui est féminin n'est pas nécessairement anima et que tout ce qui est anima n'est pas forcément vénusien. A ce sujet, Hillman aborde la question de l'archétype d'Aphrodite qui brouille beaucoup les cartes car tout en désirant être reconnue, pousse son fils porteur de vie dans la danse.

"Bien que l'amour soit essentiel à l'âme,...et bien que l'âme soit ce par quoi nous recevons l'amour, il n'en est pas moins vrai que l'âme n'est pas l'amour".

### 3- Le sentiment

Anima comme archétype de la fonction sentiment ? forfaiture d'après Hillman qui explique cette confusion par l'idée d'infériorité (dans l'esprit collectif, fonction sentiment et féminité sont à développer pour l'homme) et par l'idée que le sentiment serait une prérogative féminine. La tâche ne serait pas de différencier le sentiment pour différencier l'anima mais de différencier le sentiment de l'anima.

Hillman pousse le raisonnement en dressant le constat de ce qui semble être la panacée pour une certaine psychologie analytique Anima = relation = sentiment. Mais, comme il le précise,

l'anima est une fonction de relation qui médiatise le personnel et le collectif, ce qui est réel et ce qui ne l'est pas...ce n'est pas du tout une fonction du relationnel.

De plus, associer Anima et sentiment signifie que le rapport de deux personnes ne se fait plus à l'aune de leur personnalité propre mais de reflets archétypaux et que le développement thérapeutique est basé sur la culture du sentiment...le processus lui semble en réalité plus complexe. "Le sentiment qui se développe au cours de la constitution de l'âme est plus impersonnel, un sensibilité de détail envers la valeur spécifique des contenus psychiques et des attitudes, qu'il n'est personnel".

Afin de ne pas alourdir la lecture, j'ai choisi de diviser le sujet en plusieurs parties, s'en suivront, le rapport de l'anima et du féminin, ainsi que celui avec la psyché, l'anima et dépersonnalisation, l'intégration de l'anima, l'anima comme médiatrice de l'inconnu puis comme personnalité une et enfin anima et syzygie.

Après avoir approché les fonctions psychologiques (notre boussole intime, voir ici), dressé un synoptique général de l'appareil psychique selon Jung (voir ici), effleuré la notion d'archétype et ses grands "représentants" (voir ici), il me semble que l'on dispose du matériel de base nécessaire pour saisir la profondeur et envisager les implications de la psychologie de Jung...et surtout, l'on peut enfin parler de la synchronicité, en dépassant un peu l'image populaire de "coïncidence avec sens".

Ce thème m'est particulièrement cher car, non seulement il incarne la source de mes questionnements métaphysiques de mes jeunes années, mais il est au coeur d'un projet de réflexion de longue haleine et je ferai partager au fil du temps les quelques produits de mes cogitations aux lecteurs de ce blog.

Qu'est-ce que la synchronicité ?

Si je devais trouver des synonymes à ce terme curieux, je citerais : Hasard singulier et révélation personnelle. Communément, comme je l'évoquais en introduction, on parle de coïncidence "sémantique". Pour faire bref, c'est la rencontre par la création du sens pour celui qui la vit, d'un phénomène interne (subjectif) et d'un phénomène externe (objectif). On distingue trois cas de phénomènes synchronistiques :

1 - Simultanéité des évènements, dans le champs de perception Je pense subitement à un chat, je rencontre mon ancien collègue Lechat devant un restaurant "au chat d'or".

2 - Coïncidence des évènements, en dehors du champs de perception Swedenborg, alors qu'il se trouvait à 300 km de Stockholm, eut soudainement une vision d'incendie de cette ville et apprit que plus tard la réalité de l'évènement au même moment que sa vision.

3- Coïncidence d'un état psychique avec un évènement futur Jung cite une patiente qui vit un essaim d'oiseaux s'abattre sur sa maison peu avant la mort subite de son mari alors qu'un fait analogue s'était produit lors du décès de ses parents.

A noter, chose remarquable par sa conséquence théorique, que dans les deux derniers cas, les évènements ont été anticipés sur leur vérification objective.

## Implication de l'existence de la synchronicité

- Le principe philosophique de causalité (un phénomène engendre une cause) est dépassé !

Jung et Pauli (éminent scientifique, un des découvreurs de la physique quantique, de l'infiniment petit, qui ne répond plus aux lois de la physique "macroscopique") ont étroitement collaboré autour de cette notion, d'où a surgi le principe d'acausalité; aucune cause "lisible" ne lie deux évènements.

De nos jours, il existe des phénomènes physique dont on ne trouve pas de lien causal direct (désintégration atomique, lueur fossile, pendule de Foucault, etc.)...diverses hypothèses scientifiques émergent (non localité, causalité "invisible, etc.) et je constate que la tentative de Jung retrouve force et vigueur, même auprès d'un public qui l'a raillé allègrement il y a encore dix ans. Bien malheureusement, sans doute en grande partie à cause de son aura de "magie" (qui se dissipe dès la prise de connaissance du sujet), la synchronicité ne donne pas lieu à de véritables travaux de recherches ou de mise en œuvre épistémologique...quel sentiment de gâchis que de voir une porte entrebâillée jamais ouverte, un horizon nouveau jamais parcouru, mais voici déjà un autre débat...

- Si deux mondes se rejoignent dans la synchronicité, c'est qu'il existe un ordre supérieur liant les deux : l'Unus Mundus.

Nous entrons là dans une théorie délicate que je traiterai indépendamment dans un futur billet. Retenons cette phrase :

"Comme psyché et matière sont contenues dans un seul et même monde, qu'elles sont en outre en contact continu l'une avec l'autre ..., il n'est pas seulement possible, mais, dans une certaine mesure vraisemblable, que matière et psyché soient deux aspects différents d'une seule et même chose. Les phénomènes de synchronicité indiquent, me semble-t-il, une telle direction, puisque, sans lien causal, le non-psychique peut se comporter comme le psychique, et vice versa" Les racines de la conscience - Jung

### Unus Mundus

Processus en jeu dans la synchronicité Je vais tenter de faire au plus simple. Considérons acquises les notions évoquées plus haut, l'inconscient collectif, objectif, transpersonnel, non soumis à la loi spacio-temporel participe au déroulement du phénomène par l'intercession des archétypes. C'est l'activation d'un archétype qui va déclencher l'évènement extérieur signifiant (Les attributs de psychoïde et de transgressivité des archétypes en sont à l'origine mais nous y reviendrons dans un billet d'approfondissement).

Bien entendu, la volonté ne peut rien car l'enjeu se situe dans les couches profondes de l'inconscient...c'est lorsque l'énergie abandonne la conscience et rejoint l'inconscient que l'archétype est activé. Sur un plan individuel, cette condition coïncide presque systématiquement à une période de trouble profond du sujet, et la synchronicité va alors ouvrir la porte à la transformation par le dégagement du sens.

« Une synchronicité apparaît lorsque notre psychisme se focalise sur une image archétypale dans l'univers extérieur, lequel comme un miroir nous renvoie une sorte de reflet de nos soucis sous la forme d'un événement marqué de symboles afin que nous puissions les utiliser. Nous nous trouvons face à un 'hasard' signifiant et créateur. » Jung

Mise en garde Le lecteur aura facilement compris pourquoi les procès en sorcellerie et l'anathème du corps scientifique bien-pensant (heureusement pas de tous les scientifiques) accompagnent de fait la théorie de la synchronicité. Aussi, je mets en avant l'avertissement de Von Franz :

« Il existe des chaînes de causalité qui nous semblent n'avoir aucun sens (comme les machines de Tyngueli), et il existe aussi des coïncidences aléatoires qui n'ont aucun sens. Il faut donc se garder - Jung y a insisté - de voir des coïncidences significatives là où il n'y en a pas réellement. »

L'apophénie (la recherche de sens en tout et n'importe quand) a un pouvoir de nuisance aussi épais que le scientisme borné, sur le plan collectif comme sur le plan individuel.

Il nous reste maintenant à approcher une multitude de thèmes passionnants gravitant autour de la synchronicité...espérons que vous trouviez ce voyage aussi passionnant que moi.

## Synchronicité (2) - Premiers approfondissements

Avant d'étudier des archétypes "déclinés" ou "secondaires" (entendons-nous bien, secondaires par leur apparition dans l'œuvre de Jung car tout archétype est essentiel et indispensable au genre humain), je m'attaque enfin, au Roi, au cœur du cœur, "la somme et la quintessence de tous les archétypes", le Soi. Communément et simplement, on le rapproche fortement de l'âme (sous son acception jungienne), c'est à dire, l'ensemble du conscient et de l'inconscient de l'individu. C'est en "pratique" plus complexe que cela mais gardons cette représentation en tête. C'est un des concepts de Jung qui apparaît dans ces premières oeuvres (début 20ème) et se trouvera affiner et préciser jusqu'à la fin de sa vie...et pour cause, c'est un "concept limite".

Nature du Soi Qui dit concept limite, dit impossibilité de le borner, cadrer, définir ("C'est un postulat transcendant, psychologiquement légitimé")...comme pour la plupart des éléments de l'inconscient, on ne peut parler que de ses manifestations à la conscience, pas de sa nature réelle. Si seulement ce principe était admis par tous, que d'inepties dues à des incompréhensions ne seraient plus écrites sur l'oeuvre de Jung.

"Le Soi doit être conçu comme une détermination individuelle sui generis".(sui generis est un terme latin -de son propre genre- qui désigne ce qui n'est comparable à rien d'autre et donc, ce qui, intrinsèquement, distingue l'individuel du collectif)

Le Soi et le Moi Faisons simple : le Soi, comme union totale de la psyché, préexiste au Moi. Reprenons l'image que j'avais employée dans ce billet de la cire pour le Moi, dans laquelle l'empreinte de la conscience va prendre corps. Le Soi est à l'origine de cette cire qui, donc, en est issue. Il y a là un rapport étroit entre ces deux instances. Au départ, avant toute

individuation, le Soi est donc totalement inconscient et le Moi est à son égard comme objet à sujet et l'on comprend alors pleinement la fameuse phrase "ce n'est pas moi qui me crée moi-même : j'advies plutôt à moi-même". (voir cette approche personnelle )

Le Soi et l'individuation Si l'éveil du Moi fait surgir le particulier de l'universel, le multiple de l'unité, le retour au Soi permet de réintégrer le particulier à l'universel, le multiple à l'Un. Au passage, on retrouve là un principe fort, le cycle du départ de la matrice originelle et de son retour (le dogme chrétien autour de la chute et la résurrection des âmes, la réconciliation de l'être et réintégration du genre humain de Saint Martin, etc.).

On pourrait dire que le processus d'individuation est, au final, l'incarnation du Soi.

Le Soi et l'individu

Comme pour tout contenu archétypique inconscient, le Soi opère au sein de la psyché selon deux principes opposés, un salutaire et l'autre destructeur, les deux étant cependant "contributeurs" dans le processus d'individuation. L'un d'eux provoque l'éclatement, la différenciation de la conscience et de contenus inconscients (processus toujours douloureux), l'autre dépasse les contraires apparents (conscient / inconscient) pour les concilier au sein d'un symbole vivant pour l'individu (que l'on pourrait appeler le "sens").

Sur le chemin, l'individu a "la révélation d'un être préexistant au Moi qui était son créateur et son intégralité". Comment ne pas comprendre alors le caractère religieux de l'être qui se sent saisi par ce "transcendantal immanent" ?

Finalement, le centre de la personnalité "ne coïncidera plus avec le Moi, mais sera figuré par un point à mi-chemin entre le conscient et l'inconscient". "Le Moi individué se sent l'objet d'un sujet inconnu qui l'englobe".

L'homme doit se comporter à l'égard du Soi comme un serviteur, surtout pas comme un maître et encore moins un esclave. La voie de l'individuation ouvre les portes de la liberté vraie, après multiple embûches et déchirements internes, se dévoile un univers doté de sens où l'on accepte sereinement ce qui nous dépasse et nous fait.

La majorité des citations en italique provient des ouvrages "Les racines de la conscience" et "Dialectique entre le Moi et l'inconscient".

Sommaire "Archétype" 1 - Présentation générale 2 - La persona 3 - Approfondissement de la notion d'archétype 4 - Approche de l'Anima 5 - Approche de l'Animus 6 - L'Ombre 8 - L'anima par Hillman Partie 1 Partie 2

Le symbole, un thème communément abordé dans l'œuvre de Jung et qui mérite que l'on s'y attarde. Pour l'aborder, j'ai choisi une tentative d'encadrement de l'acceptation "jungienne" du symbole. Le rôle, l'usage et la fonction du symbole dans la psyché humaine, que j'ai déjà succinctement mentionnés, feront l'objet d'un approfondissement ultérieur.

L'imagination, et les images qui en émergent, ont une grande importance pour Jung et je crois que sa définition du symbole y "trouva corps".

"La parole, signe et symbole, sort par la bouche. Si la parole est un signe, elle ne signifie rien. Mais si elle est un symbole, alors elle signifie tout...Le symbole est cette parole qui sort par la bouche, qu'on ne prononce pas, mais qui remonte des profondeurs du Soi comme une parole de force et de détresse et qui se pose sur la langue inopinément. Il s'agit d'une parole étonnante et qui semble peut être déraisonnable, mais on l'identifie comme le symbole au fait qu'elle est étrangère à l'esprit conscient. Lorsqu' on accepte le symbole, c'est comme si on ouvrait une porte qui mène dans une nouvelle pièce dont on ignorait auparavant l'existence."

Ce que n'est pas le symbole

Approche apophasique (du grec apophasis: négation), ou démarche réductrice pour les philosophes, clin d'œil en allusion à la théologie d'Eckhart, que Jung appréciait tant.

Le symbole n'est pas un signe. Pour autant, on peut distinguer le signe arbitraire (qui renvoie à une réalité signifiée) et le signe allégorique qui renvoie à une réalité difficile à "présenter". Ceci n'est pas symbole !

Le symbole au sens jungien se distingue notablement des notions de symbole classiques :

- ce n'est pas le symbole "linguistique" qui se distancie des choses pour les re-présenter,
- ce n'est pas le symbole des "initiés", qu'ils soient religieux ou de la "Tradition", qui est en fait un signe avec une signification ou ensemble de significations secrètes.

Ces deux symboles se rejoignent dans le fait d'occulter le sujet "percevant" dans le processus de création du sens.

Ce qui distingue le symbole selon Jung Selon Jung, l'expression symbolique exprime le mieux possible un état de fait complexe et qui n'est pas encore clairement saisi par la conscience alors que le signe désigne toujours quelque chose de connu.

Le symbole est donc l'expérience personnelle de surgissement de sens dans la conscience. Par nature, cela ne peut exister que sur un plan subjectif et l'on perçoit alors la force de l'imaginal dans ce processus.

Pour être un peu simpliste, on peut dire que la sémiotique tend à réunir la pluralité en unité alors que le symbole accepte, invite, considère la pluralité.

Avec le symbole, nous sommes aux portes du sacré. Selon ses mots : "l'attitude symbolique résulte d'une certaine conception de la vie qui attribue un sens à tout évènement grand ou petit, et donne à ce sens plus de valeur qu'au fait lui-même "

Mais le symbole possède d'autres spécificités :



- s'ils sont vécus par le sujet dans son intériorité, certains sont des représentations collectives,
- le symbole est vivant en ce sens qu'il n'est jamais figé et surtout le lien entre les symboles et l'homme évolue depuis la nuit des temps ("En réalité, les hommes d'autrefois ne réfléchissaient pas sur leurs symboles. Ils vivaient et étaient inconsciemment animés par leur signification." Jung)

Pour un approfondissement, je suggère de consulter l'ouvrage collectif "L'homme et ses symboles".

Voici l'heure d'aborder ce monument de la psychologie analytique. Sur ce concept probablement plus que sur tous les autres, il faut d'abord tenter de se libérer des idées préconçues, des caricatures restrictives et images populaires un peu trop simplistes. En effet, l'ombre est ce qui n'est pas beau en nous, ce qui nous fait peur ou fait fuir mais tellement d'autres choses également. Il me paraît essentiel, pour saisir correctement l'archétype (car s'en est un), de reprendre depuis le début...qu'est-ce que l'ombre et à quoi sert-elle ?

Genèse de l'ombre L'ombre et le moi sont étroitement liés. Quand le moi se constitue, se "solidifie", il constitue une empreinte unique dans la matrice de l'inconscient indifférencié (pour rappel, voir le début de ce billet)...l'image que j'avais employée du doigt qui marque la cire est aussi utile ici : le creux créé possède naturellement une autre face, opposée, une "bosse" qui est l'ombre. Tous les choix écartés dans notre vie, les potentiels inexploités, les carences entretenues, les images traumatiques qu'on a voulu enfouir (ou fuir), etc sont la nourriture fondatrice de l'ombre. L'ombre de quoi ? de la conscience évidemment. La vie nous éclaire continuellement et notre face éclairée est le moi. L'ombre à l'abri derrière répond à la nature même de l'objet éclairé.

#### Constitution de l'ombre

L'ombre est archétype car répond au genre humain. Elle est associée au mal et là se pose une grande part des recherches de Jung : pourquoi fuir le mal ? Le mal en psychologie jungienne est l'absence de conscience, il n'y a pas de possibilité de jugement de valeur...l'héritage judéo-chrétien a fortement compliqué le rapport au mal de l'occidental et c'est justement en le dépassant que Jung en a déduit ses apports indéniables à la constitution de l'individu. L'ombre n'est en fait non pas le mal en nous mais l'archaïque, la nuance est fondamentale !

Pour résumer, j'aimerais dire que l'ombre pourrait être assimilé à l'inconscient personnel de l'individu. Unique à chacun, c'est aussi un médiateur précieux avec les profondeurs fondatrices de l'être.

#### Où est l'ombre ?

Nichée dans l'inconscient, seule une attention pointue et un désir réel peut nous permettre de la déceler. Elle existe chez chacun de nous à travers ce que l'on appelle la fonction inférieure (voir ici pour les détails).

Répondant au processus naturel, d'origine inconsciente, elle ne surgit à l'extérieur qu'à travers les projections (voir ici).

"De deux choses l'une, nous connaissons notre ombre ou ne la connaissons pas ; dans ce dernier cas, il arrive souvent que nous ayons un ennemi personnel sur lequel nous projetons notre Ombre, dont nous le chargeons gratuitement, qui, à nos yeux, la porte comme si elle était sienne, et auquel en incombe l'entière responsabilité ; c'est notre bête noire, que nous vilipendons et à laquelle nous reprochons tous les défauts, toutes les noirceurs et tous les vices qui nous appartiennent en propre! Nous devrions endosser une bonne part des reproches dont nous accablons autrui! Au lieu de cela, nous agissons comme s'il nous était possible, ainsi, de nous libérer de notre Ombre; c'est l'éternelle histoire de la paille et de la poutre." Jung L'homme à la découverte de son âme

Soyons attentif à nous-même pour déceler nos incompétences et nos lacunes, arrêtons-nous quelques instants sur le type détestable qui nous agace prodigieusement (pourquoi ?) : nous touchons du doigt notre ombre.

L'ombre utile ?

Quelle question...l'ombre est fondamentale. L'individuation qui est projet de fondation de l'individu est une entreprise de terrassement : libérant strate après strate, ramenant à la surface des sédiments immémoriaux, les premiers coups de pelle vont tomber sur l'ombre. La part inconnue, inadaptée, primitive en nous est la source de notre enrichissement, quoi de plus logique ? mais c'est sans compter sur le conservatisme extrême du moi (voir ici)...et nous sommes en face de la source de nos peurs ! Pas de honte à avoir donc, c'est naturel d'avoir peur de s'y frotter...et inutile de "fuir à toute jambe", l'autonomie (une des caractéristiques des archétypes) lui confère tout pouvoir et plus nous croyons être loin d'elle, plus elle deviendra épaisse, lourde, noire...

En somme qu'il soit coopérant ou non, l'homme n'échappera pas au dialogue difficile avec l'ombre pour se libérer, s'épanouir, grandir.

Pour finir, une image employée par Roland Cahen me revient à l'esprit car elle me plaît : que tous ceux qui sont effrayés par leur double pervers et primitif n'oublient jamais qu'ils ont aussi en eux un double héroïque et divin, le Soi...

Sommaire "Archétype" (Cliquer pour y parvenir) 1 - Présentation générale 2 - La persona 3 - Approfondissement de la notion d'archétype 4 - Approche de l'Anima 5 - Approche de l'Animus 7 - Le Soi 8 - L'anima par Hillman Partie 1 Partie 2

Archétype (5) - Animus

Après avoir succinctement abordé l'Anima (voir ici ), je respecte la logique en abordant l'Animus chez la femme. Cet archétype a fait l'objet de recherche moins poussée dans l'œuvre de Jung (qu'il est difficile de décrire ce qui ne nous appartient pas) et de nombreux continuateurs ont poursuivi les réflexions sur le thème (Von Franz, Hillman, Pinkola Estés etc). La femme de Jung s'est même vu confié le soin d'une intéressante réflexion sur le sujet, ayant elle-même été confronté à ce puissant archétype. Je propose là une approche, très parcellaire mais qui permet d'appréhender la notion et ses enjeux.

"Dans sa première forme inconsciente, l'animus est une instance qui engendre des opinions spontanées, non préméditées ; il exerce une influence dominante sur la vie émotionnelle de la femme" Cette citation de Jung est souvent utilisée pour définir l'animus...il est important de rappeler que l'animus s'exprime dans cette modalité lorsqu'il est encore niché au fond de l'inconscient de la femme (non différencié) mais que sur le chemin de réconciliation, il va se teinter différemment et donner par compensation ce qui manque à la femme. Pour rappel, les archétypes ne sont pas des images préétablies, on pourrait peut-être (et encore) les rapprocher de potentialités.

Par le même processus qui pousse l'homme par l'intermédiaire de sa Persona, à remplir un rôle social, adopter une attitude virile et "efficace", la femme devient porteuse de l'affectivité, de la "chaleur humaine" du nid familial, de l'apport sentimental dans la relation, grandit à l'intérieur d'elle une force compensatrice, inconsciente, germe d'une prise d'assurance assumée de soi, l'Animus.

A l'instar de l'Anima et de la mère, le premier "porteur" de l'animus sera naturellement le père pour la fille. Pour autant, une différence fondamentale (et liée à la phylogénétique selon Jung) existe, si le support projectif de l'anima est unique (monogame), il est pluriel pour l'animus (polygame).

«...L'animus est quelque chose comme une assemblée de pères ou d'autres porteurs de l'autorité, qui tiennent des conciliabules et qui émettent ex cathedra jugements "raisonnables" inattaquables..." Jung Voici qui complique notablement la relation : si l'homme peut trouver un réceptacle unique à son anima (le coup de foudre, l'âme sœur, etc.), la femme devra trouver chez un seul homme l'ensemble des attributs de ses porteurs d'autorité mentionnés par Jung.

Pour schématiser, l'anima imprègne l'homme du sentiment et l'animus permet à la femme d'intégrer le savoir, la raison, le logos.

La confrontation avec l'Animus est un enjeu majeur de libération pour la femme. Inutile de réinventer la roue, j'ai puisé dans l'ouvrage d'Emma Jung pour définir les apports d'une confrontation avec l'animus.

"...Autant son Animus, lorsqu'il reste autonome, nuit aux relations par son « objectivité » intempestive, autant sa composante masculine bien intégrée l'aide à comprendre les hommes... ...La force de l'Animus permet d'acquérir une attitude intellectuelle qui libère la femme des limitations et des préjugés d'un moi étriqué..."

...ce n'est que dans la mesure où cet être masculin est intégré dans notre âme et y exerce la fonction qui lui revient que nous pourrions être une femme au sens noble du terme et accomplir notre propre destin tout en restant nous-mêmes..."